

Voir sur le site : amour et psyché
Notions liées : le désir, la beauté

COMPRENDRE UN TEXTE ET L'EXPLIQUER

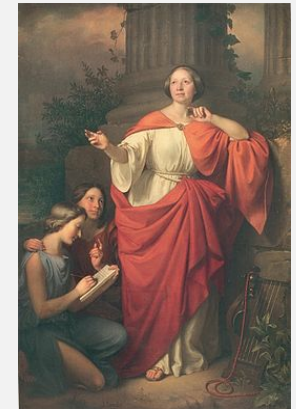
Pour expliquer un texte, il faut le comprendre. Mais expliquer n'est pas paraphraser, autrement dit redire en moins bien ce que dit l'auteur. Expliquer un texte en philosophie, c'est en souligner la thèse, en montrer les enjeux, si vous le pouvez rapporter à des auteurs qui ont dit quelque chose sur la question mais dans une autre perspective (si vous le pouvez, ce n'est pas une obligation, mais c'est apprécié). Si la connaissance de l'œuvre de l'auteur n'est pas nécessaire, on s'attend à ce que vous sachiez situer un auteur. Platon est un auteur de l'antiquité, il pense dans un paradigme philosophique particulier, et il adosse sa réflexion à l'univers religieux qui est encore le sien, même s'il ne le partage plus.

Platon cherche les « essences » des choses : l'essence de la Justice (La République), l'essence de la piété, l'essence du Bien, ou de la vertu, ou du bonheur. Dans ce texte il cherche à déterminer l'essence de l'amour. Or, rien n'est plus difficile car l'amour est « volatil », fugace, contradictoire, paradoxal, il n'attrape rien, mais ne se laisse pas attraper. Et surtout, il est en lien étroit avec la beauté. Comment en rendre compte : Diotime raconte les conditions de la naissance de l'Amour, et sa généalogie mythique.

Vous avez un texte qui comporte deux paragraphes : les conditions de la naissance d'Amour et ce qu'il est. N'omettez pas d'explicitement les conditions de sa naissance. On le met en lien avec Aphrodite, or, dans la plupart des traditions, il est son fils. On peut en déduire que la version de Diotime répercutée par Socrate est sans doute antérieure, et que ensuite, on a fait de l'Amour le fils de la déesse. Le lien (la naissance le même jour que la déesse) est effacé. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Platon, *Le Banquet*, Traduction Émile Chambry, 1922

Le tour de Socrate de s'exprimer sur l'amour est venu. À cet instant des festivités, les principaux convives, Phèdre, Pausanias, le médecin Eryximaque, le comique Aristophane ont pris la parole. Leur hôte, Agathon, vainqueur la veille du concours de tragédie, a enchaîné par une vaste envolée lyrique dont Socrate a pointé



impitoyablement les faiblesses. Chacun attend la thèse du philosophe. Il fait alors parler une femme, du nom de Diotime, originaire de la ville de Mantinée, non loin de Sparte, au cœur du Péloponnèse. Savante douée de pouvoirs magiques, elle ne participe pas au banquet : les propos que cite Socrate ont été entendus des années auparavant alors qu'il suivait son enseignement. Et ce discours s'ouvre sur la généalogie d'Amour. Tout l'enseignement de Socrate sur la question du désir dans son rapport avec la beauté est livré par la voix de Diotime.

Quand **Aphrodite** naquit, les dieux célébrèrent un festin, tous les dieux, y compris Poros, fils de Métis. Le dîner fini, Pénia, voulant profiter de la bonne chère, se présenta pour mendier et se tint près de la porte. Or Poros, enivré de nectar, car il n'y avait pas encore de vin, sortit dans le jardin de Zeus, et, alourdi par l'ivresse, il s'endormit. Alors Pénia, poussée par l'indigence, eut l'idée de mettre à profit l'occasion, pour avoir un enfant de Poros : elle se coucha près de lui, et conçut l'Amour. Aussi l'Amour devint-il le compagnon et le serviteur d'Aphrodite, parce qu'il fut engendré au jour de naissance de la déesse, et parce qu'il est naturellement amoureux du beau, et qu'Aphrodite est belle.

Etant fils de Pros* et de Penia*, l'Amour en a reçu certains caractères en partage. D'abord, il est toujours **pauvre** et loin d'être délicat et beau comme on se l'imagine généralement, il est **dur, sec, sans souliers, sans domicile, sans avoir** jamais d'autre lit que la terre, sans couverture, il dort en plein air, près des portes et dans les rues; il tient de sa mère et l'indigence est son éternelle compagne. D'un autre côté, suivant le naturel de son père, il est toujours à la piste de ce qui est beau et bon; il est **brave, résolu, ardent, excellent chasseur, artisan de ruses toujours nouvelles, amateur de science, plein de ressources, passant sa vie à philosopher, habile sorcier, magicien et sophiste.** Il n'est par nature ni immortel, ni mortel; mais dans la même journée, tantôt il est florissant et plein de vie, tant qu'il est dans l'abondance; tantôt il meurt, puis renaît, grâce au naturel qu'il tient de son père. Ce qu'il acquiert lui échappe sans cesse, de sorte qu'il n'est jamais ni dans l'indigence, ni dans l'opulence.

*Pros: ressource, richesse, expédient

*Penia: pauvreté

Marion Duvauchel 1/9/y 07:34

Commentaire [1]: Dans Matthieu 8 ; 19-20), un scribe vient à Jésus.

Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

L'amour dans le texte de Platon n'a pas de maison, il n'appartient donc à aucune société.

Notez que cela ne fait pas l'amour un mendiant alors que Penia mendie.

Marion Duvauchel 1/9/y 07:36

Commentaire [2]: L'indigence est sans ruse, ou présentée comme telle. Par son père, l'Amour est au contraire du côté de la Métis des Grecs. « sorcier, magicien, sophiste », il connaît tous les artifices de la séduction. Et il a la séduction de la force (brave, résolu, ardent). Il allie la force et l'habileté relationnelle.



Un peu de méthode et de réflexion

Platon raconte une généalogie mythique. En quoi ce texte est-il philosophique ? Commencez par le raccorder à l'une ou l'autre des notions au programme : il s'agit de l'amour tel que les Grecs l'ont imaginé à travers leur système d'image mythologique. L'amour ne fait pas partie de notions au programme, mais le désir oui.

Rien à voir avec l'Amour tel que certaines traditions (de la Grèce elle-même comme le mythe d'Amour et Psyché) nous l'ont transmis : beau à s'évanouir. Il est au contraire « dur, sec et sans souliers », pauvre comme Job, mais aussi libre comme l'air. Ce qu'il tient de sa mère : Pauvreté.

Mais de son père, il tient tout autre chose, et s'il n'est jamais ni dans l'indigence, ni dans l'opulence, c'est qu'il est libre comme l'air. D'un côté, il se qualifie par l'absence de qualité, de l'autre, il est comblé de toutes celles dont on peut rêver, et donc il possède une grande séduction.

C'est dire tout simplement toute la complexité de ce que l'amour représente : indigence souveraine qui fait de lui un éternel mendiant (mais que peut mendier l'amour puisque qui a l'amour a tout... oui, mais peut-on thésauriser l'amour?), et de l'autre il est sorcier, magicien, sophiste, bon chasseur.

Surtout, il est « à la piste de ce qui est beau et bon ». Il aime ce qui est beau, et ce qui est bon.

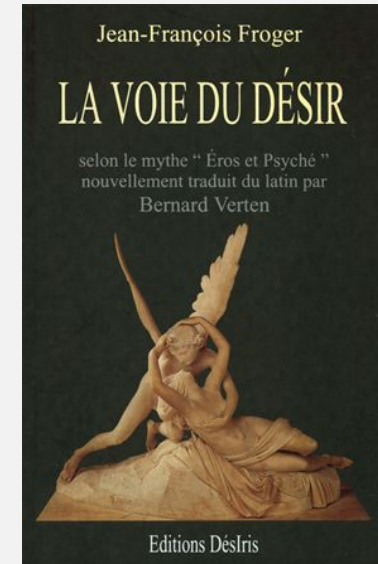
Mais de par sa nature, il est foncièrement ambigu : ni mortel, ni immortel. Et ce qu'il a s'évanouit. Il ne thésaurise pas. Il est par nature évanescent. Ce qu'il étreint ne demeure pas.

Quel est le problème posé par le texte ?

C'est la nature même de l'amour, son statut ontologique, en termes philosophiques : son « essence ». Qu'est-ce que l'amour ?

Comment le définir, comment l'appréhender ?

Platon le définit, - à partir de ce qu'en dit la généalogie mythique - mais en même temps qu'il le définit, il semble échapper à toute définition. Il est complexe et contradictoire. Mais ce qui le caractérise, le trait qu'il tient de son père Ressource comme de sa mère



Pauvreté, c'est qu'il ne peut être lié par la possession de quelque bien que ce soit. Si riche qu'il soit, la richesse ne se stocke pas. Il reste libre.

De quoi s'agit-il ? Des liens secrets qui unissent l'amour et la beauté, certes, mais aussi l'amour et l'objet d'amour, qui ne peut être possédé. Ce qui fonde l'amour et donc le désir, c'est le manque. Mais rien dans le texte n'évoque ce manque : l'indigence n'est pas le manque. Il ne faut pas confondre cette indigence fondamentale qui est un « moteur » avec le manque (notion à laquelle Lacan a donné en son temps une audience inhabituelle). Par sa mère, l'amour nous informe qu'il est sans doute le lieu métaphysique du manque absolu. Mais aussi d'une forme de liberté absolue. Autrement dit, l'amour souffle où il veut.

Diotime va enseigner à Socrate l'objet de la contemplation : la beauté en soi. C'est l'amour qui meut vers la contemplation de cette beauté (*Voir sur le site [Eros et Psyché](#)*).



Introduction rédigée

C'est en Grèce que commence l'effort de comprendre le monde avec les ressources de la raison. Pourtant, Platon (et Socrate qui fut son maître) ne méprisent pas les ressources que fournit la mythologie et ils n'hésitent pas à puiser dans le stock d'images de la tradition religieuse à laquelle ils appartiennent. Dans le Banquet, c'est de l'amour dont il est question ; et en particulier de sa nature. Comme le bonheur, définir ce qu'est l'amour est une tache devant laquelle la philosophie plie parfois le genou. Socrate autrefois a reçu un enseignement d'une femme qui semble bien une prêtresse initiée sans doute à quelque mystère oriental. C'est son enseignement que Socrate transmet au cours du banquet, lorsqu'il prend la parole à son tour. Or, la tradition répercutée généralement fait de l'Amour le fils d'Aphrodite, elle-même née dans des conditions singulières. Il n'en est rien ici. Le récit de Socrate (Diotime) raconte une généalogie inédite, mais qui nous révèle quelque chose de ce qu'est l'amour, et que sans doute le discours rationnel peine à expliciter. Car l'amour est d'abord une expérience humaine, et à ce titre, elle varie à l'infini. Le mythe permet de s'extraire de cette empiriologie des sentiments et livre un savoir étrange, qui se propose à la raison, mais aussi à l'interprétation.

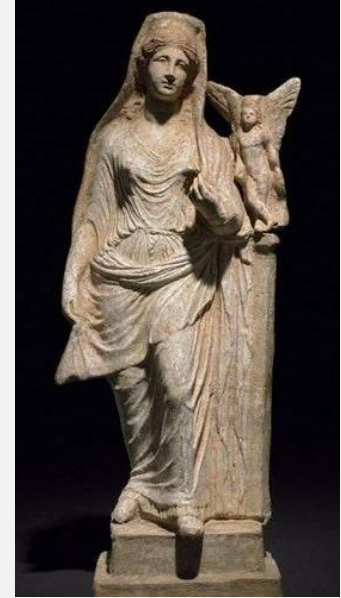


Quel est l'enjeu philosophique ?

C'est une question difficile. On peut exploiter ce texte à des fins diverses. L'amour est sans « sexe », il « aime » où il veut. On peut l'interpréter, mais rien ne le dit. Ce qui est dit, c'est l'essentielle ambivalence de l'amour, qui n'est ni de ce monde ni de l'autre (ni mortel, ni immortel) mais qui participe des deux sphères. Il est pauvre et il est riche. Pauvre il se moque de l'être, riche, il se moque de l'être aussi puisqu'il dilapide la richesse. Il a de quoi affoler les bourgeois. Karl Marx dirait qu'il est révolutionnaire par essence ; Sartre qu'il est subversif et anti-bourgeois ; les chrétiens lui trouveraient une sorte de proximité avec ce Fils de l'homme qui n'a nulle part où poser la tête.

On peut suggérer que l'Amour ainsi conçu, non pas d'une ruse, mais dans un moment d'inconscience lié à l'ivresse, (il est donc un fruit obtenu sans l'accord de Poros) fait irruption dans le monde par une femme poussé par l'indigence. De quelle indigence s'agit-il ? Et quel profit Penia peut-elle tirer d'un enfant ? Or, cet enfant devint le compagnon d'Aphrodite, et son serviteur. C'est peut-être de cette version initiale, qu'a été tirée l'autre version, celle selon laquelle Amour est le fils d'Aphrodite et non son serviteur. Compagnon au sens où il est désormais associé de la déesse (et le mythe de Amour et Psyché le montre en effet comme le fils, mais aussi le compagnon de Vénus, celui qu'elle charge de tâches souvent peu honorables).

En bref, l'amour est un mystère qui défie la raison et même le mythe.



Tanagra, terre cuite.